

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
RÉDACTION: Galata, Çınar Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-BOULI
Istanbul, Sirkeci, Ağirefendi Cad. Kahrman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La 11ème session du Kamutay

Un discours d'Atatürk

Le 1er novembre prochain, à l'occasion de la première séance de la deuxième session du Kamutay, le Président de la République, Atatürk, prononcera un discours auquel on prête une grande importance. Suivant le Tan, le Chef de l'Etat y fera allusion à la situation politique internationale actuelle.

Le Cartel de l'opium et ses entrepises. — La Turquie et la S. D. N.

Le Kamutay a tenu hier une séance sous la présidence de M. Tefik Fikret. Le Ministre de l'Economie, M. Celâl Bayar, a répondu en ces termes à l'interpellation précédente de M. B. Türker, au sujet des méfaits du cartel de l'opium. « Mon honorable interlocuteur considère le cartel de l'opium comme une institution dépendant de la S. D. N. et base sur ce fait son interpellation. Or, ce cartel est un syndicat particulier qui s'occupe de l'achat et de la vente en Europe. Je ne vois pas la possibilité matérielle de tenir la S. D. N. responsable de ses actes ni de faire encourir cette responsabilité aux décisions qui prennent cette institution et auxquelles nous sommes liés.

Pour ce qui est de la question en elle-même, il est à noter que c'est le gouvernement qui, a pris en mains les affaires de l'opium. Le cartel en cause est composé de fabricants anglais, français, allemands et suisses. Pour pouvoir dire quoi que ce soit sur de tels syndicats quand il en est question ici, il faut avoir en mains des documents. Aussi, je m'abstiens de parler pour ou contre ce syndicat. La conclusion à laquelle notre collègue arrive est celle-ci: «S'il est prouvé que le cartel se livre à des agissements anormaux, il faut nous dégager à notre tour, des engagements qui nous lient à la S. D. N.». Je réponds à ceci: «que le cartel agisse bien ou mal, il n'y a pas de possibilité matérielle pour nous de rompre les engagements qui nous lient à la S. D. N.»

On approuve ensuite, retour de la commission où il avait été référé, l'article 20 du projet de loi au sujet des coopératives agricoles de vente.

La prochaine séance est fixée à jeudi.

La franc-maçonnerie a rempli sa tâche historique

Les opinions de quelques personnalités de marque turques

Notre confrère le Tan a demandé à diverses personnes, faisant partie ou non de la franc-maçonnerie, leurs appréciations au sujet de la fermeture des loges. Voici quels ont été les avis exprimés:

Me Ferit Cevdet, ex-sous-secrétaire d'Etat à la Justice:

«On est tenu de suspecter toute organisation étrangère dont la maison-mère ne se trouve pas dans le pays. A ce point de vue, la mesure que le gouvernement républicain vient de prendre est opportune. Il est vrai que la franc-maçonnerie turque, ne s'occupait pas de politique; mais un beau jour, qui sait à quelle occasion, elle aurait pu être portée à ne pas accepter les lois et les règlements turcs.

Notre gouvernement perspicace, en prévision de ce fait, même s'il devait être lointain, a supprimé les loges, mesure que, pour ma part, je considère parmi celles qui doivent être applaudies.

Me Sadi Rıza (Il occupe un rang dans la franc-maçonnerie):

«On met fin à l'activité de cette organisation pour les mêmes motifs qui ont présidé à sa création. Je respecte les décisions du gouvernement et j'estime peu conforme de les discuter. J'ajouterais cependant que les franc-maçons auraient dû se retirer sans attendre la décision du gouvernement et mettre celui-ci dans une situation difficile.

Me Aziz, membre du conseil municipal:

«La franc-maçonnerie était inutile pour la Turquie laïque et à un certain point de vue préjudiciable.

Cette organisation mi-cosmopolite, qui s'intéressait peu aux affaires de la nation et dont la ligne de conduite à venir était inconnue, n'avait pas raison d'être en Turquie. De plus, elle était devenue un... bureau de placement! Dans les derniers temps, une partie de ses membres, forts de l'appui de leurs camarades, occupant un rang élevé dans leur organisation, étaient à la recherche de places et d'affaires.

Le Dr. Enver (franc-maçon):

«Si les membres de l'organisation d'Istanbul, avaient suivi l'exemple de leurs camarades d'Ankara, qui n'avaient (Voir la suite en 4ème page)

La seconde phase des opérations de l'armée italienne est sur le point de commencer

Elles auront une très grande envergure

L'armée éthiopienne acceptera-t-elle la bataille?

Donc, nous sommes à la veille d'une bataille. Une dépêche particulière que nous avons publiée dans notre seconde édition d'hier soir nous a déjà renseignés sur le théâtre probable de la rencontre: le haut plateau qui s'étend entre Antalo et Makallé, près du lac Asianghi ou Achianghi. Cette nappe d'eau qui se trouve, dans un pittoresque paysage alpestre, à une altitude de 2.409 mètres, est déjà entrée dans l'histoire récente de l'Abyssinie. C'est là qu'en 1896 se concentrèrent les troupes du Ras Makonnen, avant de donner l'assaut au fort d'Amba Alaggi, dans l'Ouggerat, qui vit l'héroïque sacrifice du major Toselli. C'est encore près du lac Achianghi que Ménelik, avec toutes ses troupes, était venu rejoindre Makonnen.

Actuellement, c'est le prince Asfaouossen, merdasmacc (prince héritier) qui dirige les colonnes abyssines en route vers cet historique plateau et on nous signale qu'il avance à marches forcées vers Antalo, sur le rebord méridional de celui-ci.

La carrière du prince Asfaouossen

Le prince Asfaouossen, fils aîné du Négus, reçut en fief, tout jeune encore, en 1929, la province d'Ouollo (ou Wollo). Il avait alors pour tuteur le degiacc Immiri, cousin du Négus et de longue date chef du Harrar. En 1931, ce dernier passait en sous-ordre du prince, tout en conservant le commandement effectif de l'Ouollo; en janvier 1933 enfin, Immiri ayant été transféré dans le Gogiam, le merdasmacc put faire son entrée dans sa «bonne ville» de Dessié, siège de son commandement. Entrepris, il avait fait au début de 1931, un voyage en Egypte, en Palestine et en Europe, visitant notamment Paris, Londres, Berlin et Rome; dans cette dernière capitale, il avait été reçu en audience par le Roi d'Italie et par le Pape et avait eu aussi un entretien avec M. Mussolini. En 1932, il épousait en grande solennité à Addis-Abeba la princesse Uoizevo Uolette, fille du Ras Seyoum Mangascha, gouverneur du Tigré occidental et qui commande actuellement sous ses ordres.

Concernant l'armement des Ethiopiens, nous recevons la dépêche suivante:

Rome, 14. — Les correspondants des journaux italiens rapportent que, suivant les déclarations faites à l'ingénieur Bietry, par le capitaine belge Motte, les armements des Ethiopiens se sont beaucoup accrues ces temps derniers, par l'arrivée, via Djibouti, et par la frontière du Soudan, de matériel ultra-moderne fourni par la Belgique, la Suède et la Tchécoslovaquie. Les munitions sont aussi très abondantes.

Toutefois, les Abyssins ne sont guère en mesure d'en user convenablement.

L'occupation d'Axoum

Addis-Abeba, 15. — Le commandement en chef abyssin a confirmé officiellement hier l'occupation d'Axoum par les Italiens. L'entrée des troupes italiennes en ville s'est opérée sans combat.

Le général De Bono à Adoua

Concernant le voyage du général De Bono dans les territoires nouvellement conquis, nous recevons, indépendamment des dépêches qui ont paru dans notre seconde édition d'hier, le télégramme ci-après:

Adoua, 14. — Le général De Bono a passé en revue les troupes du 11ème corps d'armée qui ont pris Adoua, la division Gaviniana, les Chemises Noires de la Légion «21 Avril», et les détachements indigènes. Il se rendit ensuite sur les hauteurs d'Adoua, accompagné par le clergé et les autorités. Après avoir reçu l'hommage des notabilités des régions annexées à l'Italie, le général De Bono a prononcé un bref discours. Il a relevé que la vie est redevenue normale dans le Tigré et a souligné la rapidité avec laquelle ont été construits les ponts, les aqueducs, les routes. Il a achevé son discours par le salut au Roi et le salut au Duce, suscitant une ovation de la part des troupes ainsi que des applaudissements de la part des indigènes.

Le clergé copte et les communautés musulmanes d'Axoum et d'Adoua ont fait acte de soumission au quartier général du 1er corps d'armée.

L'évêque d'Axoum offrit au général

Adoua, 14. — L'armée italienne se trouve à la veille de la seconde phase de ses opérations qui auront une très grande envergure. Il est difficile de prévoir si l'armée éthiopienne acceptera le combat ou préférera suivre l'exemple du Tigré et accueillir amicalement les troupes italiennes.

Cet exemple a démontré que la reddition des Abyssins n'a pas été dictée par des considérations stratégiques ou autres, mais est le résultat de la situation créée par la cruelle pression exercée par Addis-Abeba sur les populations du pays.

Nouvelles redditions et soumissions

Coatit, 14. — D'autres chefs de la région d'Entisio firent acte de soumission au commandement italien.

Sur le Sétit

Asmara, 14. — Ces jours derniers, les engagements et les attaques le long de la frontière occidentale de l'Erythrée, sur le Sétit et au mont Om Ager, ont continué.

Devant l'insuccès de ses tentatives répétées, en vue de passer le fleuve, l'ennemi, dont les pertes sont très sensibles, a passé au camp italien avec armes et bagages. Parmi les chefs qui se sont soumis figure le cheik de Berbera, très influent dans la région occidentale.

L'attitude du clergé copte

Rome, 14. — L'«United Press» annonce la soumission de six chefs importants appartenant aux troupes du Ras Seyoum.

Les représentants de l'Eglise copte ont prêté serment de fidélité au drapeau italien. Cette défection aura une grande répercussion en Ethiopie. Elle est le meilleur démenti à toutes les fausses nouvelles de source d'Addis-Abeba. L'ascendant exercé par l'Eglise copte et son influence politique sont bien connus.

De Bono les clefs de la ville sainte. L'évêque abyssin était vêtu de ses habits sacrés et il était suivi par tout le clergé.

Berlin, 15. — Le correspondant du «D. N. B.» annonce que le quartier général italien a été transféré à Adoua, dans le local de l'ancien consulat d'Italie.

On communique d'autre part: Coatit, 14. — La première colonne d'auto a atteint Adoua à travers la nouvelle piste construite depuis l'occupation du Tigré.

Suivant une dépêche de l'A. A., les troupes italiennes du génie ont construit en quelques jours jusqu'à Adoua 40 kilomètres de routes, ayant 10 mètres de largeur, permettant le passage à des autos de toute sorte. Grâce à ces routes, le ravitaillement de l'armée italienne se trouve assuré.

Les prisonniers abyssins

Rome, 14. — Cinq cents prisonniers abyssins ont été internés dans les camps de Adi Ougri, Adi Cattai et Edaga (Erythrée). Peu d'entre eux sont malades et sont soignés dans les hôpitaux de campagne italiens. Au fur et à mesure que les conditions voulues seront réalisées, on les emploiera aux travaux des routes.

Les journaux italiens parvenus par le courrier d'hier, fournissent d'intéressants détails sur la reddition des degiaccs Haile Sellassié et Kassa Araia. L'événement, qui, par sa soudaineté, avait provoqué une telle surprise, était préparé de longue main.

Le langage... des draps de lit!

L'aviation italienne, notamment, paraît avoir eu une grande part à la reddition des deux chefs abyssins. Les pilotes avaient remarqué, au cours de leurs reconnaissances quotidiennes, sur le Tigré, que la population de Makallé réunie sur la grande place de la ville, saluait leurs appareils par des démonstrations de sympathie et mettait un visible empressement à recueillir les manifestes qu'ils lançaient. De plus, le degiacc lui-même, correspondant avec les aviateurs, au moyen de toiles et d'autres signaux et les tenait au courant de son intention de rejoindre les forces italiennes avec une partie de ses 10.000 hommes, dont il se réservait de laisser une autre partie pour la défense de la ville de Makallé.

Ces jours derniers, rapporte le correspondant du Corriere della Sera, ces contacts s'étaient faits plus fréquents. Hier, (le 10 er), un de nos appareils survola le camp d'atterrissage de fortune près de Makallé, pour contrôler les possibilités de s'y poser. Il vola à très basse altitude, presque au contact du sol. Aujourd'hui, (le 11) à 5 heures du matin, trois appareils étaient prêts pour partir de l'aérodrome de l'Asmara. Le projet que l'on avait conçu était que l'un de ces appareils aurait atterri à Makallé, tandis que deux autres auraient fait le service de surveillance, du haut du ciel. Mais en vertu d'un ordre ultérieur, un seul appareil de reconnaissance prit l'envol.

Le 11, c'était précisément, le jour du passage du Ras Gougsa dans les lignes italiennes...

que la ville revêt l'aspect... d'une gigantesque lessive qui sèche au soleil!

Les gardes réunis devant le palais du degiacc, — une construction de type européen — saluent en levant l'air les fusils. L'appareil passe et repasse sur la ville, effleurant presque les toits. D'autres Ethiopiens en armes, par milliers, sont groupés autour de la ville, sur les collines avoisinantes, et ont les mitrailleuses braquées vers le Sud, prêts à accueillir à coups de feu les forces du Négus, qui s'amusent, d'ailleurs très loin de Makallé.

Ces quelques notes, prises sur le vif, expliquent et complètent la dépêche que nous avons publiée dans notre seconde édition d'hier soir, qui annonçait que les partisans du degiacc Haile Sellassié Gougsa ont arboré le pavillon italien sur la ville de Makallé.

Front du Sud

Les communiqués italiens confirment que les opérations sur le front de Somalie — et tout particulièrement les bombardements aériens — ont pris une plus grande ampleur. On dément les nouvelles de désertion d'indigènes italiens sur ce secteur. Par contre, les transfuges qui ont atteint les lignes italiennes soutiennent que de nombreuses tribus de l'Ogaden refusent de s'engager sous les ordres d'Addis-Abeba.

«L'aviation italienne dans le sud, dit une dépêche de l'A. A., bombarde les localités situées à 150 kilomètres seulement au sud de Harrar. Il semble donc que c'est par le sud que les Italiens cherchent à atteindre d'abord le railway de Djibouti tandis que dans le Tigré, si la défection parmi les chefs de tribus continue, l'avance italienne aura plutôt un caractère de promenade militaire.»

G. P.

L'action diplomatique

La mise en marche de l'appareil des sanctions

Genève, 14 A. A. — Le comité de travail a approuvé le projet sur les sanctions économiques élaboré après de longues négociations, par les délégations anglaise et française.

L'adoption se fit par articles. Le comité des 18 votera sur l'ensemble du texte définitif lors de sa réunion de ce soir. La conférence plénière des Etats membres se réunira à 18 heures afin d'entériner l'accord et de rendre effectives les mesures de pression financières.

La résolution sur les sanctions financières adoptée par le comité des sanctions interdit tout crédit ou emprunt à l'Italie ou à des personnes naturelles ou juridiques se trouvant en Italie, toute souscription à un emprunt émis par l'Italie ou en faveur de l'Italie, toute exécution de contrats d'emprunt dont peut bénéficier toute personne résidant en Italie, de même que l'achat des actions et le placement de capitaux en Italie.

Ces mesures sont valables à partir du 31 octobre. Les pays intéressés sont priés de faire sanctionner les dispositions légales y relatives jusqu'à ladite date. Les Etats devront prendre des mesures nécessaires.

Le projet décide, en outre, d'examiner immédiatement l'interdiction de l'exportation pour l'Italie des matières premières et des produits essentiels aux opérations militaires, de même que la question de l'exportation des produits italiens à destination des Etats membres de la S. D. N.

Un sous-comité est créé pour étudier l'application du paragraphe 3 de l'article 16, concernant le principe d'assistance mutuelle. Ce nouveau sous-comité ainsi que le sous-comité chargé d'étudier les sanctions économiques termineront leurs travaux dans le plus bref délai et soumettront au comité les résultats de leurs études au fur et à mesure que chaque point sera terminé.

Compensations...

Genève, 15. — Le comité de travail a décidé de constituer un sous-comité chargé d'étudier les compensations à assurer aux Etats membres de la S. D. N.

pour les pertes qu'ils subiront du fait de l'application des sanctions.

Ceux qui s'abstiennent

Genève, 15. — A la réunion du comité de travail, le délégué de la Hongrie a déclaré que son pays n'étant ni un pays prêteur, ni un pays créancier, il n'avait pas à se prononcer à propos des sanctions financières. Le délégué de l'Australie s'est prononcé dans le même sens.

La délégation de l'Argentine a publié une déclaration demandant que l'on prenne en considération la situation spéciale de ce pays dans l'application de certaines mesures relatives aux sanctions et que l'on tienne compte notamment du fait qu'un million d'Italiens sont établis en Argentine.

Buenos-Aires, 15 A. A. — Du correspondant de l'Agence Stefani:

Tous les grands journaux commentent avec sympathie les déclarations faites par le ministre des affaires étrangères, M. Saavedra Lamas, disant que l'Argentine n'appliquera pas de sanctions, car elle les considère comme anti-constitutionnelles.

Vers une formule d'accord?

Paris, 15 A. A. — Les entretiens diplomatiques d'hier à Paris eurent vraisemblablement pour but d'examiner les possibilités qui s'ouvrent actuellement à la recherche d'une formule d'accord susceptible de mettre fin aux hostilités en Ethiopie, conformément à la déclaration de M. Laval à Genève.

On se souvient que M. Laval dit qu'il se réservait de faire des propositions à ce sujet, lorsqu'il le jugerait opportun, en sa qualité de représentant d'un Etat membre de la S. D. N.

L'Italie est prête...

Rome, 15 A. A. — La «Tribuna», dans son éditorial, écrit:

«L'Italie est déjà préparée à répondre aux sanctions. Depuis 10 mois, l'Italie se trouve en pleine mobilisation économique. Des accords basés sur la réciprocité ont été conclus. Donc, celui qui n'achète

Le prince Paul de Grèce à Londres

Athènes, 15. — Le prince Paul, frère du roi Georges, rentrant de Paris, est arrivé à Londres. Il a refusé de faire des déclarations aux journalistes. Il s'est borné à déclarer qu'il désirait s'entretenir avec le roi, son frère, au sujet de la composition du nouveau cabinet grec.

M. Cartalis a été nommé ministre du travail, et M. Stéphanopoulos, homme d'Etat de Volo, sous-secrétaire d'Etat à l'agriculture.

Dimanche 20 Octobre Recensement Général

Il est interdit de quitter sa demeure jusqu'à la fin des opérations de recensement qui sera annoncée. Toute contravention est passible d'amende et d'emprisonnement.

pas ne vendra pas en Italie. Le marché italien, une fois perdu pour lui, sera gagné pour toujours par des nations amies.

Les commentaires de la presse parisienne

Paris, 15 A. A. — Plusieurs journaux parisiens se demandent si la hâte avec laquelle on décide les premières sanctions contre l'Italie pourrait permettre, dans le cas où une telle méthode serait poursuivie, de trouver un terrain de conciliation.

«On prête à M. Eden, écrit le «Petit Parisien», l'intention d'agir pour une hâtive adoption d'une sanction «No. 3», comme il le fit pour les deux premières. Il serait cependant plus opportun d'apporter quelques lenteurs à la discussion des mesures économiques, afin de ne pas augmenter la tension entre Rome et Genève et de laisser le champ libre aux nouvelles tentatives de conciliation auxquelles doit songer M. Laval et dont chacun devrait souhaiter le succès.»

A ce sujet, l'«Œuvre» rapporte certains bruits qui circulent à Genève.

«On apprendrait hier que M. Laval aurait obtenu de Londres qu'aucune sanction particulièrement désagréable ne soit appliquée à l'Italie avant une dizaine de jours, car M. Laval fit un chaleureux appel à M. Aloisi et attend de M. Mussolini les dernières conditions avant que l'on n'applique les premières sanctions.

Le gouvernement anglais souscrivit à cet espoir et on pense à Genève que les ultimes conditions italiennes arriveraient avant le 21 octobre.»

Les entretiens d'hier de M. Laval avec les ambassadeurs de Grande-Bretagne et d'Italie sont interprétés comme des manifestations de cette volonté de M. Laval de trouver absolument un terrain d'entente.

Le «Petit Journal», qui consacre toute sa première page au conflit sous un énorme titre, «Pour la paix, vers la paix», publie en symbole d'amitié des photographies des cimetières anglais et italiens en France et des portraits de MM. Eden et Aloisi.

Les envois de troupes

Naples, 15 A. A. — De très importants dépôts de troupes auront lieu cette semaine.

Le paquebot «Italia» partira aujourd'hui pour Massoua avec 80 officiers et 1.184 hommes de la division de Gran Sasso.

Demain, le navire-hôpital «Urania» et le vapeur «Viminale» appareilleront pour Massoua avec 32 officiers et 884 hommes, des détachements anti-aériens et motorisés de la division de Gran Sasso.

Le 17, le «Romolo» partira pour la Somalie avec 70 officiers et 806 hommes du corps sanitaire. Le même jour, le «Saturnia», avec 227 officiers et 3.845 hommes appareillera à destination de l'Erythrée.

Le 18, le «Sicilia» quittera Naples pour la Somalie, avec 69 officiers et 1.900 hommes, appartenant à un régiment de mitrailleurs. Le 18 également, le «Belvedere» quitte les côtes italiennes avec 62 officiers et 1.300 hommes du corps sanitaire.

Le 19, l'«Umbria» part pour la Somalie avec 62 officiers et 2.026 hommes de divers armes.

Six autres navires chargent à l'heure actuelle des munitions et du matériel. Ils doivent partir tous les six aujourd'hui ou demain.

Charles XII en Turquie

Baltaci Mehmed et Catherine de Russie

Tous droits réservés

II

Nous avons présenté au lecteur l'un des protagonistes de notre drame. Il faut lui faire connaître l'autre. La future impératrice de Russie, Catherine, était la fille d'une paysanne esthonienne attachée à la glèbe de son pays. Elle naquit en 1684, de père inconnu, et fut recueillie en bas âge par le vicaire du curé de la paroisse, qui la baptisa en lui donnant le nom de Martha. On a même voulu attribuer à ce philanthrope, qui s'appelaient Skavronski, la paternité de la petite orpheline, mais cette assertion est fort sujette à caution.

Quoi qu'il en soit, Martha resta auprès de ce protecteur jusqu'à sa quatorzième année, lorsqu'elle fut placée comme servante chez un pasteur, Gluck, ministre luthérien de la ville voisine, à proximité de la frontière. Elle resta en condition auprès de ce pasteur jusqu'en 1702, quand, à l'âge de dix-huit ans, elle se maria à un dragon qui, au lendemain de leurs noces, dut rejoindre son escadron et ne reparut plus, soit qu'il ait été tué dans l'une des fréquentes escarmouches sur la frontière, soit qu'on l'ait fait prisonnier.

Martha ne s'en affligea pas outre mesure. En ces temps de trouble, il y en avait, des dragons qui couraient le pays, avides d'aventures galantes, et la jeune veuve se laissa consoler avec la joyeuse ardeur qui devait lui valoir, dans la suite, une place d'honneur dans le domaine de la luxure.

Cela se passait à l'époque où Charles XII, après la défaite qu'il avait infligée au tsar Pierre, à Narva, le 20 novembre 1700, avait dû tourner les armes contre le roi de Pologne, Auguste II (1702-1703). Pierre, profitant de ce que son redoutable adversaire avait les mains liées ailleurs, s'empara d'une grande partie de l'Ingrie suédoise et y fonda, sur la Néva, sa future capitale: St-Petersbourg.

Une « carrière » rapide

Au milieu de l'activité fiévreuse déployée lors de ces travaux, Martha — on n'a jamais su au juste à la suite de quelles circonstances — se trouva, un beau jour, transportée en pleine Russie, installée non seulement dans le palais, mais encore dans le lit du prince Mentchikoff, dont elle était devenue la maîtresse.

Or, une nuit que Mentchikoff avait organisé en l'honneur de son maître une de ces célèbres orgies, d'où étaient rigoureusement bannies toute réserve, toute pudeur, toute honte, Martha y brilla tellement par l'absence totale de ces qualités que sa lubricité hardie, cynique, éclipa totalement celle étalée par les autres prêtresses de la nocte. Pierre en fut si émerveillé qu'il prit possession d'elle, séance tenante, et l'emmena ensuite avec lui, pour ne plus s'en séparer jusqu'à sa mort.

Peu de temps après, en 1703, Martha se convertit à l'Eglise orthodoxe et fut rebaptisée selon les rites de cette Eglise. A cette occasion, Mentchikoff, qui lui servit de parrain, donna également son nom. celui d'Alexandre, à son ancienne maîtresse, comme s'il eut voulu lui faire cadeau d'un père. C'est ainsi que Martha disparut pour faire place à Catherine Alexeyevna, concubine en titre du tsar Pierre. Il l'épousa d'ailleurs secrètement, en 1707.

Telle était encore la situation de Catherine, quand elle entreprit le sauvetage de l'armée russe, en perdition sur le Pruth.

Dans la tente du grand vizir

Catherine, qui ne savait ni lire ni écrire, ne possédait, en fait d'éducation, que le vernis dont elle avait été enduite par ses contacts à la Cour.

Mais c'était une femme rusée, pleine de cet esprit inventif qui est l'apanage des courtisanes, dont aucun scrupule n'arrête la volonté d'aboutir, quelle que soit l'audace de leurs projets.

Elle trouva d'abord le moyen de négocier avec le Kähya, l'intendant du grand vizir, et le soudaya d'importance pour le gagner à ses desseins. Par le Kähya, elle fut instruite de ce qu'il y avait à faire pour sauver la situation, et elle se mit immédiatement à l'oeuvre.

Agissant d'après d'après les suggestions du Kähya du grand vizir, elle persuada son auguste époux de signer une supplique, rédigée en termes soumis, pour implorer la grâce et la clémence de Baltaci Mehmed. Elle se dépouilla ensuite de tous ses bijoux, de toutes ses pierres précieuses, se fit remettre la caisse de l'armée et fit même ramasser tout ce que les généraux et les officiers supérieurs possédaient en fait d'argent et de bijoux.

Quand elle eut épuisé toutes les ressources accessibles, elle se vêtit avec soin de façon à rehausser savamment l'attrait de ses charmes et se mit en route. Précédée par les porteurs de tous ces trésors, elle se rendit dans la tente du grand vizir pour les lui offrir, en même temps qu'elle lui soumit la supplique de Pierre, à laquelle elle ajouta la sienne propre sous la forme qu'il plairait à Baltaci Mehmed de choisir.

Ici, les détails cessent de revêtir l'authenticité qui permettrait de les consigner. Mais les indices sont assez transparents pour laisser la porte ouverte à toutes sortes de suppositions, voire aux plus osées.

Toutefois, l'histoire proprement dite ne fait pas halte devant la tente du grand vizir. Il est constant que le Kähya avait si bien préparé le terrain auprès de son maître que les pourparlers entre celui-ci et Catherine se déroulèrent dans une parfaite quiétude.

Au demeurant, les deux contractants étaient nés pour s'entendre. Sortis tous les deux des plus humbles milieux, un sort capricieux les avait portés sur le faite des grandeurs et d'une puissance qu'aucun scrupule ne les empêchait d'exploiter à leur profit personnel.

C'est ainsi que Baltaci Mehmed sacrifia les intérêts vitaux de l'empire ottoman pour satisfaire à ses plus abjects instincts de parvenu méprisable, mais peut-être inconscient.

Quand Catherine quitta sa tente, elle venait de sauver Pierre et son armée. Les premiers actes de la paix de Pruth allaient être signés...

Evidemment, Baltaci Mehmed ne pouvait pas, après une si éclatante victoire, berner les exigences à ses satisfactions personnelles. Pour justifier sa conduite auprès du sultan et du Divan, il fallait bien qu'il leur apportât un avantage palpable, ne fût-ce que par son apparence, sinon en réalité. Il se fit donc restituer Azov. Et ce fut tout.

Générosité...

La paix de Pruth de 1711 constitue l'événement le plus néfaste, le plus tragique de l'histoire de l'empire ottoman ait eu à enregistrer. Ce traité fut la consécration pure et simple de l'hégémonie de la Russie, abandonnée ainsi au régime odieux du tsarisme pendant plus de deux siècles. Ce fut tout bonnement un suicide politique.

On se figure aisément le désappointement et la fureur de Charles XII. Mais aux reproches de celui-ci, Baltaci Mehmed répondit évasivement que c'était à lui seul de décider de la guerre ou de la paix, et qu'il avait choisi la dernière alternative sur les humbles supplications du tsar et parce que la religion musulmane commande de traiter avec indulgence l'ennemi qui implore votre miséricorde.

La prompt riposte de Charles fut que cette même religion ne commande nullement de négliger les intérêts de son pays pour servir l'ennemi, et que le grand vizir, s'il n'avait pas jugé conforme à ses intentions d'anéantir l'armée russe et faire son entrée triomphale à Moscou, aurait dû du moins, amener Pierre avec sa cour et son état-major comme prisonniers à Istanbul. La réponse, incomparablement caractéristique, de Baltaci Mehmed fut d'une insolence plutôt hilarante :

— Et qui gouvernerait ses Etats pendant son absence ?... Il sied mal à un monarque de s'installer ailleurs, loin de son pays !

Charles ne releva pas l'allusion. Mais il n'aurait pas été l'homme d'une énergie immuable, la « Tête de fer » qu'il était réellement, s'il eut abandonné la partie. Il continua à séjourner à Bender, et, pendant trois années encore, il ne désespéra pas de réussir à déclencher une nouvelle guerre contre la Russie.

A cet effet, il mit tout en oeuvre, sans toutefois, parvenir à secouer l'indifférence voisine de la torpeur qui s'était emparée du sultan Ahmed et de toute sa cour comme conséquence d'une vie de luxure qui primait les intérêts de l'Etat.

Baltaci Mehmed, qui avait su représenter la reprise d'Azov comme un succès éclatant et comme étant le but réel de sa campagne, nageait dans la faveur de la cour, et savait déjouer toutes les tentatives que fit Charles pour faire connaître en haut lieu la vérité sur sa conduite et obtenir qu'on reprit les hostilités contre le tsar.

Le « Kalabalik » de Bender

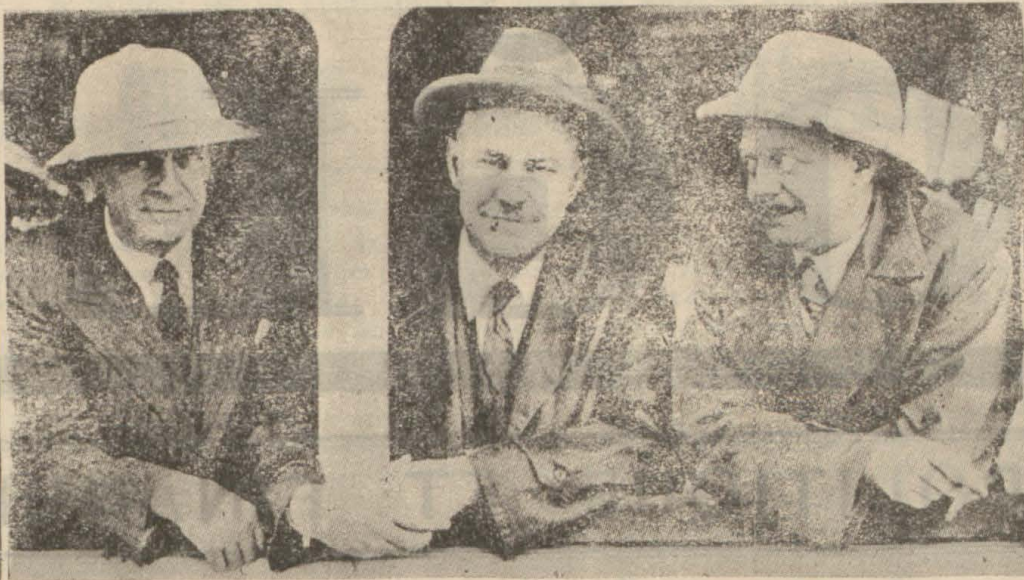
Parmi les émissaires du roi suédois, même le plus adroit, le surnommé Gustave Celsing, échoua dans sa mission et fut tout prêt à payer cher son entreprise téméraire. Déguisé en Turc, il avait essayé d'approcher le sultan pour lui remettre un Mémorial, rédigé en turc, qui contenait une relation circonstanciée des causes qui avaient déterminé la félonie de Baltaci Mehmed, démontrant les dangers qui ne pouvaient manquer d'en résulter pour l'empire ottoman dans un avenir plus ou moins proche, et préconisant l'urgence d'une nouvelle expédition pour les conjurer.

Sur le point d'atteindre son but, Celsing fut arrêté et jeté en prison. Toutefois, un beau jour, il se vit tiré de là, mais seulement pour s'entendre intimé l'ordre de déguerpir au plus vite et de regagner Bender, afin d'enjoindre au roi d'avoir à quitter la Turquie, s'il ne voulait pas s'exposer à des mesures coercitives.

Sans s'en inquiéter, la « Tête de fer » s'obstina de plus belle, jusqu'à ce qu'en fin de compte, il eut à soutenir un siège en règle, qui aboutit à la bagarre sanglante qui, dans l'histoire suédoise, est appelée le « Kalabalik de Bender ».

Cette brutale mise en demeure convainquit Charles de l'inutilité de continuer ses efforts pour rallumer la guerre contre la Russie et mit ainsi fin à son épopée en Turquie.

Quant à Catherine, elle était devenue l'idole du peuple russe. Pour lui montrer sa reconnaissance, Pierre fit, en 1712, officiellement célébrer son mariage avec elle et, en 1718, il la fit solennellement



Les officiers étrangers de l'armée abyssine : Le général Virgin, les colonels Aubeiron et Coulson.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Grèce et Turquie

Ankara, 14 A. A. — A l'occasion de la formation du nouveau cabinet hellène, les télégrammes suivants ont été échangés entre le président du conseil, Ismet Inönü et le général Condylis :

Son Excellence Ismet Inönü
Président du Conseil

ANKARA

A l'occasion formation nouveau cabinet sous ma présidence, je suis heureux vous adresser mes plus cordiales salutations en assurant Votre Excellence que mes efforts tendront toujours au développement des relations existant entre les deux pays amis ainsi qu'au raffermissement des liens créés par le pacte balkanique.

Général Condylis
Son Excellence le général Condylis
Président du Conseil

ATHENES

Je remercie Votre Excellence pour son télégramme m'informant formation cabinet sous sa haute présidence. Me réjouis savoir qu'éminent homme d'Etat tel que Votre Excellence fut appelé à la haute magistrature pays ami. Vous adressez très cordiales félicitations et vœux les plus sincères pour couronnement efforts précieux tendant développement relations amicales existant entre nos pays et raffermissement liens si heureux créés par pacte balkanique.

Ismet Inönü
LE VILAYET

Vers le recensement

On a commencé à distribuer aux intéressés les permis de circulation pour la journée du recensement général, fixé au 20 octobre 1935. Les ambassadeurs et consuls font partie des personnes qui en ont bénéficié.

En l'honneur des sportifs soviétiques

Le président de la filiale d'Istanbul du Parti Républicain du Peuple, M. Hilmi, a donné hier à l'hôtel Tokatliyan, un déjeuner en l'honneur des professeurs et des athlètes soviétiques qui sont nos hôtes.

LA MUNICIPALITE

Les impôts municipaux

La Municipalité a transmis à tous ses services un règlement qu'elle a élaboré au sujet du mode et de la date de perception des divers impôts municipaux.

Le repos dominical

A titre de rectification d'une mauvaise interprétation de la loi y relative, il a été décidé que les établissements d'utilité publique ne profiteront pas de la fermeture des dimanches.

Le prix de l'électricité

La commission chargée de la fixation du prix de l'électricité a laissé celui-ci en l'état pour un trimestre, encore, soit à 14,75 piastres le kilowatt.

Les cartes dans les cafés

L'interdiction de jouer aux cartes dans les cafés a donné lieu à de nombreuses plaintes de la part de diverses municipalités, notamment de celle d'Ankara. Le ministre des finances a décidé de demander à cet égard l'avis de son collègue de l'intérieur.

L'hôpital de Haydarpaşa

C'est le 29 octobre 1935 qu'a lieu l'inauguration du nouvel hôpital Numune, de Haydarpaşa ; avec ses 250 lits, il sera suffisant pour les besoins du faubourg anatolien.

proclamer tsarine.

A la mort de Pierre, survenue le 8 février 1725, elle succéda sur le trône qu'elle occupa jusqu'en 1727. Elle mourut, à son tour, à l'âge de quarante-trois ans, épuisée, comme l'avait été son mari, par une vie désordonnée de débauche.

Comme Catherine ne comprenait rien aux affaires de l'Etat, elle ne se souciait guère de s'en occuper, abandonnant le soin de les diriger à son ancien amant, le prince Mentchikoff. Ainsi, c'était bien elle qui régnait, mais c'était lui qui, redevenu son amant, gouvernait la Russie.

Un des premiers actes de Pierre II, à son avènement, à la mort de Catherine, fut d'exiler Mentchikoff en Sibérie. C'est là que devait, misérablement, finir ses jours le remarquable homme d'Etat qui avait si puissamment secondé Pierre le Grand à consolider la grandeur de la Russie, grandeur qui, grâce à la félonie de Baltaci Mehmed, devait sans cesse s'étendre comme une tache d'huile aux dépens de la Suède et de la Turquie.

Ali Nuri Dilmeç

Le recensement général

Demande. — Il paraît que le 20 octobre 1935, il y aura dans tout le pays un recensement général ainsi que cela avait eu lieu il y a huit ans, si je m'en souviens bien. J'ai demandé à plusieurs de mes amis à quoi il servirait. Ils m'ont dit de me renseigner auprès de quelqu'un s'occupant de questions sociales et économiques. Je viens donc pour me renseigner, par vous, qui êtes compétent en la matière.

Réponse. — Je suis très satisfait de constater que vous vous intéressez à cette question et c'est ce que je souhaitais de la part de tous mes concitoyens. Voici, en quelques mots, de quoi il s'agit. Ceux qui réussissent dans la vie sont ceux qui se connaissent. Se connaître est, pour les nations, une chose plus importante encore que pour les individus, parce qu'il est plus difficile de se faire une idée sur les êtres qui composent la nation.

Demande. — Vous voulez dire par là que c'est dans ce but que l'on fait le recensement ? Mais ne connaissons-nous pas déjà notre situation ?... Vous n'avez qu'à me la demander et je vous la décrirai d'après tout ce que j'ai vu et constaté au cours de mes voyages dans le pays.

Réponse. — On n'eut pas mieux demandé que tout fut aussi simple que vous le croyez. Pour pouvoir se faire une idée exacte de toutes les particularités d'une nation et de ses éléments qui la composent, il faut des chiffres ; ce n'est qu'ensuite, et par des études comparatives, que l'on peut acquérir des notions précises dont profitent les hommes d'Etat et de science pour en tirer des vérités, des conclusions et pour s'en inspirer quand il s'agit de prendre des mesures ou d'élaborer des lois.

Demande. — Et comment, s'il vous plaît ?

Réponse. — Le recensement commence par l'établissement du chiffre de la population. Mais pour tirer l'enseignement qui s'en dégage, on en profite pour poser à chacun des questions afin de faire ressortir quelle est la densité de la population, combien il y a d'hommes, de femmes et d'enfants, combien de mariés et de célibataires, combien savent lire et écrire, quel est le degré d'instruction de chacun, sa façon de vivre etc...

Demande. — Et à quoi tout cela peut servir ?

Réponse. — Tout d'abord, à connaître quel est la densité de la population, c'est à dire le nombre d'habitants par kilomètre carré. D'après le recensement de 1927, il était de 18 par km. c., alors qu'en la même année, cette proportion était de 127 pour l'Allemagne et de 49 pour la Grèce. Si, de cette étude, il ressort, par exemple, que, dans une province quelconque du pays, il y a cinq habitants par kilomètre carré et que dans une autre, il y en a 30, il est évident qu'il y a des mesures à prendre en faveur de la première et qu'il faudra tenir compte de cette différence quand il s'agira de l'organisation de l'entraide sociale. Je ne veux pas dire que le gouvernement favorise une province plus qu'une autre. Je veux faire comprendre qu'il y a une certaine catégorie d'aide qui intéresse, d'après le chiffre de la population et d'après les besoins. Il est tout aussi utile de savoir pour toutes les parties du pays, quel est le nombre des hommes et celui des femmes, et quel a été entre les deux recensements, l'augmentation ou la diminution par rapport à l'âge, c'est à dire combien d'enfants, combien d'hommes et de femmes entre 15 et 50 ans et combien de vieillards.

Demande. — Je comprends ce que vous voulez dire. La mortalité est moindre à l'âge moyen. Un docteur disait, l'autre jour, que la proportion de la natalité infantile était très forte ; il doit en être de même pour les personnes âgées.

Réponse. — Il faut être très attentif dans cette question du calcul des proportions de la mortalité à divers âges. Ce sont les bureaux des statistiques qui sont chargés de ce travail dont il serait trop long de vous expliquer le mécanisme.

Demande. — J'ai bien saisi l'utilité de connaître le degré d'instruction de la population. Mais je me demande à quoi sert, par exemple, de saisir combien il y a de mariés et de célibataires ?... Est-ce pour soumettre ces derniers à l'impôt ?

Réponse. — Mais non. Le recensement ne se fait pas aux torts de la population, mais dans son intérêt. Il est, certes, utile de savoir si l'on se marie beaucoup ou peu pour constater si la population tend à augmenter ou à diminuer, pour faire la comparaison avec les autres pays et pour savoir s'il y a, à cela, des empêchements d'ordre économique dans tel endroit du pays par rapport à un autre où les mariages sont plus fréquents.

En résumé, le recensement général veut dire le diagnostic de la population ; c'est une opération par laquelle une nation connaît toutes ses particularités. Celui qui va être fait le 20 octobre 1935, acquiert plus d'importance parce qu'il servira de base de comparaison avec celui de 1927.

Dr. Muhlis Ete

Docent d'économie à l'Université

Les élections de Memel

Memel, 15. — Les résultats des élections confirment la composition du Landtag, telle qu'elle était prévue. La liste d'unité allemande dispose de 24 sièges, les Lithuaniens, de 5.

Comment les premières grèves en Turquie furent réprimées par la force

Dans une étude que M. Hüseyin Avni consacre au mouvement ouvrier en Turquie, en 1908, et dont nous avons déjà donné un extrait, nous avons vu pourquoi et dans quelles conditions des grèves avaient éclaté partout dans le pays. Voici, maintenant, quelle est la relation de l'autorité, en ce qui concerne les mesures prises par le gouvernement d'alors pour les réprimer :

— Le jour où la grève avait été proclamée aux Chemins de fer de l'Anatolie, le ministre de la Guerre envoyait à Haydarpaşa des soldats qui occupaient les bureaux des dépêches et les autres services pendant que le sous-gouverneur d'Uskudar prenait les mesures pour maintenir l'ordre.

Sami pasa, directeur de la police d'Istanbul, se rendait à Haydarpaşa pour conférer avec M. Huguénin, directeur général de l'exploitation.

D'après la convention en vigueur, le gouvernement était obligé, pendant la durée de la grève, de payer une somme plus importante comme garantie kilométrique.

Aussi, le directeur de la police fit-il comprendre aux délégués des grévistes que le gouvernement était, de ce fait, lésé dans ses intérêts et il menaçait de sanctions les grévistes qui, trois jours après, cédaient. Le conseiller légiste de la compagnie se mettait alors à étudier les dessous des revendications ouvrières et cela pendant des mois.

En attendant, les grévistes ayant remis une pétition au grand vizir, le gouvernement s'entendit. Le directeur général, M. Huguénin, recevant les délégués des grévistes, leur annonça qu'une gratification équivalait à un mois de leurs traitements serait payée aux employés et que les salaires des ouvriers seraient augmentés. Mais, quelque jours après, M. Huguénin se refusait à signer la convention y relative, sous prétexte que le comité financier de Berlin n'avait pas accepté sa proposition. C'est ainsi, qu'à ce moment le comité de grève se scinda en deux : le groupe représentant les employés estimait ne devoir pas insister ; tandis que les délégués des ouvriers estimaient que les pourparlers devaient continuer.

On finit par s'entendre. Et un groupe, composé de 900 employés et ouvriers, fit parvenir au ministère des Travaux publics une pétition demandant que les revendications fussent prises en considération. Un comité composé des délégués de la compagnie et de ceux des employés et des ouvriers, se réunir pour délibérer sous la présidence du ministre d'alors, M. Halacayan.

Le comité remit, au retour de M. Huguénin, parti pour l'Allemagne, les décisions à prendre, et les choses en restèrent là.

La grève des Chemins de fer Orientaux fut plus difficile à réprimer. Les soldats avaient, là aussi, occupé tous les services et le directeur de la police, Sami pasa, adressait le communiqué suivant au comité de grève :

« Depuis vendredi dernier, 6 heures, vous avez abandonné vos postes. Cette attitude, lésant aussi bien les intérêts de l'Etat que ceux de la population, est, de ce fait, inadmissible, vous êtes invités à reprendre, tous, votre service. »

Le comité de grève, ne possédant pas de fonds et la ligne ayant été aussi occupée militairement, la grève cessait le 10 septembre 1908.

Les ouvriers de la fabrique du Sirkeli Hayriye avaient bloqué la bâtisse du siège central, en avaient chassé les employés, et ils demandaient la révocation du président du conseil d'administration, qui s'opposait à ce qu'on leur accordât des augmentations. Des agents de police intervinrent aussitôt. La place dut être évacuée de force et la grève prit ainsi fin.

Dans le bassin houiller de Zonguldak, l'armée dut intervenir pour faire cesser les grèves. Il en fut de même sur les lignes de chemins de fer Bala-Karayayin, Aydin, à la station de Punta où l'on enregistra, entre les grévistes et les soldats, des rencontres où il y eut des blessés de part et d'autre.

Les incidents prirent, à un moment, un caractère tellement grave que le gouverneur d'Izmir demanda au gouvernement central des renforts.

Le cuirassé Mecidiye se rendit, en tête, à Izmir, où il débarqua des troupes. C'est de cette façon, avec l'assistance des soldats, des gendarmes, et des agents de police, que le gouvernement d'alors put se rendre maître des grèves qui avaient partout éclaté.

Décès

du R. P. Grégoire Atoti

La communauté des R. P. P. géorgiens de Ferikoy est en deuil. Elle vient de perdre le R. P. Grégoire Atoti, décédé dimanche dernier, dans la 89ème année de son âge, la 66ème de sa profession religieuse et la 62ème de sacerdoce.

Un service funèbre pour le repos de l'âme du vénérable religieux a été célébré ce matin, à 10 heures, en l'église paroissiale de N. D. de Lourdes, à Sishli.

Le défunt était un religieux plein de foi et de zèle qui, durant sa longue carrière, s'était consacré tout entier aux oeuvres du culte et de la charité.

CONTE DU BEYOGLU

VIEILLE AMOURETTE

Par SHERIDAN.

Ce petit village, au fond de la Corréze, où vingt ans auparavant, ses études enfin achevées, il avait passé deux mois de vacances, combien de fois, comme extasié, ne l'avait-il pas évoqué devant sa femme agacée ? Car ces vacances si lointaines se situaient à peu près, dans le temps, deux ou trois années avant son mariage et en dépit qu'elle en eût, cette épouse était jalouse de tout ce qui, dans l'existence de cet homme qu'elle aimait, avait précédé sa venue.

— Allons ! dit-elle, indulgente, comme, une fois encore ce jour-là, il lui vantait malgré lui les beautés de ce pays, tu voyais tout cela, chéri, avec les yeux de ta jeunesse ! Tu serais sans doute bien déçu si tu retournais là-bas !...

— Oui, peut-être, répondit-il sans beaucoup de conviction.

— Et puis, poursuivait la femme, ce n'était pas la campagne que tu devais tant aimer, mais quelque belle fille du village... Allons, sois franc, mon Robert... Nous sommes un vieux ménage maintenant...

— Un vieux ménage ! protesta l'homme.

Il avait 45 ans, elle touchait à peine à la quarantaine, et le fait, qu'ils désiraient et dont ils avaient souffert, de ne point avoir d'enfant, les rajeunissait encore.

— Qu'importe ! reprit-elle, avoue ! Un grand amour ?

Elle parlait sans acrimonie, un peu ma tendresse, en somme, et ses questions mettaient l'homme en confiance.

— Bah ! fit Robert, à peine une amourette, « Liebelei » disent les Viennois, et ce terme à la mode est juste, qui n'a point, je le déplore, d'équivalent en français.

Un homme nouveau, inconnu, venait de se découvrir à l'esprit de la femme brutalement terrifiée. Caline et empressée, elle poursuivait son interrogatoire. Hélas ! elle ne put rien apprendre de plus de la vie de son mari sinon que celle qui, jadis, et si peu que ce fût, avait régné sur son cœur était la fille même de l'aubergiste... veuve — chez la — quelle il avait logé.

Mais lui, Robert, revivait le passé. Ah ! pourquoi Clotilde, ce soir, avait-elle éveillé en lui des souvenirs si douloureux et tout à la fois si charmants ? Car pour ne point peiner sa femme, il n'avait pas été sincère. Cette jeune fille, cette Thérèse, son premier grand amour, son seul amour peut-être, il l'avait adorée.

Les quelques semaines passées à côté d'elle, quand il avait su enfin se faire aimer d'elle et la conquérir, avaient été les plus belles de sa vie. Enfoncé dans son fauteuil, il revoyait la jeune fille telle qu'il l'avait vue pour la première fois sur le seuil du petit hôtel : une chevelure folle d'un blond si lumineux que tout, à l'entour, en paraissait davantage éclairé, et de grands yeux un peu moqueurs, et des lèvres si tentantes qu'il avait eu tout de suite une envie folle de les mordre. Ah ! que ne donnerait-il, aujourd'hui, pour revivre, ne fût-ce qu'un instant, ses impressions d'autrefois !

De son côté, silencieuse, Clotilde réfléchissait. Jalouse ? Ah ! certes non, elle n'était pas jalouse, elle ne pouvait être jalouse d'une campagnarde, de la fille d'une patronne d'auberge. Et cela, somme toute, était vrai, mais sa souffrance était plus grave car elle était jalouse, cette femme, d'un souvenir. Sa décision fut vite prise :

— Puisque tu aimes tant ce pays, Robert, reprit-elle, pourquoi n'irions-nous point, pour Pâques, y passer deux ou trois jours ?

— Ah ! jamais ! s'exclama l'homme. Mais la flamme de son regard contredisait sa parole. En l'espace de quelques secondes, Beauvallon avait rejoint de dix ans. Sa femme le connaissait trop pour ne pas avoir compris que son refus brutal était un acquiescement.

La voiture avait dépassé Limoges. Elle pénétrait dans la Corréze au charme indéfinissable. Et dans son coin, silencieux, à côté de sa femme, elle aussi silencieuse, Robert, rêveur, se laissait emporter...

Il éprouvait alors un sentiment étrange, fait peut-être d'un peu de crainte à la pensée mystérieuse de ce qu'il allait retrouver là-bas : « On ne devrait ja — mais revenir, songeait-il, aux endroits où l'on fut heureux... » Mais comment, à la vérité, eût-il pu ne pas revenir quand Clotilde, si généreuse, lui avait proposé ce voyage imprévu ? Il se refusait à anticiper, mais, malgré lui, il prévoyait le pire pour ne pas être déçu. Chassant de son esprit les souvenirs romanesques, il imaginait plutôt, en l'exagérant sciemment, la silhouette épaisse d'une femme, encore abîmée par les ans. Sur lui aussi, au demeurant, le temps avait fait son œuvre. Le docteur Beauvallon avait été à 25 ans, il l'avait sans fausse modestie, un assez joli garçon. Mais où étaient les neiges d'autan ?

Moins loin que Robert ne le croyait, sans doute, car soudain son cœur se serra et il dut se dominer pour ne point pousser un cri. Sans qu'il s'en fût aperçu, la voiture avait atteint le petit village corrézien, avait contourné l'église qu'il n'avait pas reconnue, s'était arrêté, enfin, devant l'auberge. Et sur le seuil de cette auberge, debout derrière le chauffeur, qui, déjà, ouvrait la portière, elle était là, souriante, qui, tout de même qu'autrefois, lui souhaitait la bienvenue.

Elle n'avait pas vieilli d'un jour, C'é-

tait Thérèse, et elle avait vingt ans. Sa chevelure folle, d'un blond lumineux, éclairait tout alentour, et ses yeux, un peu moqueurs, dévisageaient cet homme qu'elle ne connaissait point. Puis ses regards s'en détachèrent et se fixèrent sur la femme.

« Quel miracle incompréhensible ! son geait, à part lui, Robert éperdu. Comment, après plus de vingt ans, la vie peut-elle à ce point si fidèlement recommencer ? »

Car il n'avait pas compris. Pour qu'il réalisât enfin la vérité, il fallut que la jeune fille se dirigeât vers la cuisine et, s'adressant à une femme invisible, lui annonçât sa présence.

Alors une vieille apparut et sans la moindre hésitation, Beauvallon la reconnut. C'était la maman de sa Thérèse, à lui...

Il la revit quelques instants plus tard, en tête à tête cette fois, redescendu pour lui parler tandis que Clotilde, là-haut, installée dans la meilleure chambre, Patience méticuleuse, défaisait ses valises et rangeait ses affaires. Il voulait tout de suite être renseigné. Mais il se souciait peu de se faire reconnaître. Réelle ou bien simulée, sa débâcle n'était mit la vieille en confiance.

— Certes, disait-elle, on est tranquille, mais ici comme partout l'existence est méchante. Ne suis-je pas seule à présent, avec cette grande fille de 20 ans, qui est aussi bonne que belle, mais qui a des goûts qui ne sont pas de chez nous. Elle voudrait aller à Paris, maintenant, et suivre des cours, qu'elle dit : a-t-on idée ? Mais je ne peux la laisser partir sans un répondant sérieux, et je ne connais personne, monsieur. Pour qu'il lui arrive l'aventure de sa mère...

Et ici, tout naturellement, la voix de la vieille se fit basse.

— Elle était, sa mère, plus jolie encore que la petite et elle est morte à 20 ans, en la mettant au monde. Quant au père, ah ! lours après ! Un joli petit gars de Paris qu'était venu ici en vacances et en qui j'avais toute confiance. Le cher cher, ah ! pourquoi faire ? Et puis la guerre, tout de suite, est arrivée là-dessus, et lui aussi doit être mort.

Si endurci que fût Robert par le spectacle de la misère humaine, il ne pouvait réprimer une singulière émotion. Il ne s'était douté. L'arrivée de la jeune fille, lumineuse et enchantée, le tira de son embarras, car ce fut en lui un éblouissement.

— Si ma femme demande après moi, dit-il un peu sottement, vous lui répondrez, mademoiselle, que j'ai été me dégourdir les jambes, faire un tour dans la campagne...

Il avait besoin, cet homme, d'être seul avec lui-même, et à travers champs il marchait comme un fou. Tous ses souvenirs d'autrefois, un à un, remontaient à sa mémoire, et c'était, dans le même temps, délicieux et épouvantable. Le village et ses alentours étaient demeurés à peu près — tels qu'il les avait laissés. Quant au chemin qu'il parcourait, que de fois avec Thérèse ne l'avait-il point suivi ! Il y retrouvait des pensées, des idées, des impressions d'autrefois, des promesses qu'il avait faites. Et pour aboutir à quoi ? A cette grille de fer rouillée derrière laquelle, bien alignées, se dressaient les pierres et les croix des petites tombes fleuries par le printemps précoce. Mais retenu malgré lui par il ne savait quelle pudeur, il n'osa point pousser cette grille, pénétrer dans le cimetière. Il se contenta de rester longtemps debout contre la porte, le front collé sur le fer.

Quand, enfin rasséréné, Robert entra à l'auberge, Clotilde parlait avec la vieille.

— Epatant ton pays ! ravissante ton auberge ! s'exclama-t-elle, presque en fanant.

Puis, un peu plus calme, elle reprit :

— Et à ce propos, chéri, je voudrais te faire une proposition, une idée qui m'est venue en voyant cette jeune fille exquise... Ma vie est bête, à Paris, dans notre ménage sans enfants, toujours uniquement soucieuse de courir les couturiers. J'ai parlé à cette petite... Elle n'est pas tout de suite venue à l'idée de croire. Elle a fait à Tulle des études très poussées et brûle d'envie de les parfaire en suivant, à la Sorbonne, quelques cours, quelques conférences. Mais elle ne connaît personne... Alors j'avais pensé, n'est-ce pas...

Si Robert, à ce moment, ne sauta point au cou de son épouse, c'est que son bonheur, si grand qu'il pût être, ne lui avait point arraché le souci des convenances.

— Je l'entends bien, ma Clotilde, répondit-il d'une voix qu'il voulait assurée, mais il faudrait, avant tout, demander à la grand-mère.

Et la femme, dans un sourire qui décelait son triomphe tout en dépouillant son cœur :

— C'est déjà fait, répondit-elle.

Vie Economique et Financière

Balance commerciale et équilibre des paiements en République turque

C'est à l'Administration Républicaine que revient le mérite d'avoir la première, commencé à se préoccuper des balances commerciales et des comptes, ainsi que de l'équilibre des paiements en Turquie. Grâce aux mesures prises et à la vigilance dont il a été fait preuve par le Gouvernement de la République, la balance commerciale et l'équilibre des paiements, jadis toujours déficitaires, ont commencé en 1930 à être favorables à la Turquie.

Les tableaux de la balance commerciale et de l'équilibre des paiements que nous donnons ci-après permettent de se faire à cet égard une idée plus nette.

BALANCE COMMERCIALE			
Années	Exportations	Importations	Différence
(en millions de Livres Turques)			
1926.....	186,4.....	234,6.....	- 48,2
1927.....	158,4.....	211,3.....	- 52,9
1928.....	173,5.....	223,5.....	- 50,0
1929.....	155,2.....	256,2.....	- 101,0
1930.....	151,3.....	147,5.....	+ 3,8
1931.....	127,2.....	126,6.....	+ 0,6
1932.....	101,3.....	85,9.....	+ 15,4

BALANCE DES PAIEMENTS			
Années	Actif	Passif	Différence
(en millions de Livres Turques)			
1926.....	280,3.....	283,5.....	- 3,2
1927.....	261,3.....	273,5.....	- 12,2
1928.....	269,7.....	285,6.....	- 15,9
1929.....	261,7.....	343,7.....	- 82,0
1930.....	227,7.....	213,7.....	+ 14,0
1931.....	189,8.....	183,3.....	+ 1,5
1932.....	138,8.....	131,8.....	+ 7,0

Les grands écarts que l'on peut constater dans les chiffres de 1929 proviennent de ce que de forts stocks avaient été importés dans des buts spéculatifs avant le vote du nouveau tarif douanier.

D'autre part, il convient d'ajouter que la dépression qu'accusait la balance commerciale de la Turquie n'était autre que le résultat de la dépréciation de la valeur des produits agricoles provoquée par la crise mondiale.

Ces phénomènes, évidemment passagers, n'ont pas eu des effets durables. Une reprise très sensible a été enregistrée depuis.

Qu'il nous suffise de dire que, durant le premier semestre de l'exercice en cours, nos exportations ont dépassé nos importations de 6 Millions de Ltqs. Jusqu'à la fin de l'année en estime que cette balance commerciale se soldera par une balance de deux millions de Ltqs. en notre faveur.

En effet il y a des millions de Ltqs à la Banque Centrale de la République et qui doivent être utilisées pour les exportations.

Le riz d'Antalya

La récolte du riz a été très abondante à Antalya où les essais faits avec du riz de provenance de l'Iran et de la Chine ont donné d'excellents résultats.

Les prix des denrées alimentaires haussent

Depuis une semaine on relève une augmentation des prix de gros sur les denrées alimentaires.

Le beurre de 1ère qualité de Trabzon que l'on vendait à 55 a passé à 66 piastres.

Les haricots blancs, de 13 à 18, les pois de terre de 3 à 6, les oignons de 3 à 5, les macarons de 17 à 20, les huiles de 33 à 38, les blés de 270 à 320.

Naturellement les prix du détail se ressentent de la hausse.

Le règlement sur l'eau potable

Le règlement concernant l'adduction d'eau potable dans les différents vilayets et kazas d'après la loi No 2443, comprend l'élaboration des projets d'expertise et l'étude de ces projets.

Les Municipalités ayant besoin d'eau devront avant tout se servir des eaux de sources, souterraines, courantes, ou des eaux de lacs ou encore captées derrière un barrage se trouvant à leur proximité. La quantité d'eau utilisée variera selon les saisons, et l'analyse en sera effectuée. Il sera veillé à ce que les eaux potables soient des eaux de sources et puissent être canalisées vers la ville.

L'analyse bactériologique et chimique des eaux destinées à être ramennées dans les vilayets et les sous-préfectures sera effectuée, et le ministère de la Santé décidera si elles sont potables.

La distribution d'eau par personne a été calculée comme suit :

Dans les villes ayant 5000 habitants, 50-60 litres, dans celles de cinq mille à 50. mille habitants 60-80 litres, dans celles au-dessus de 50.000, 80-120 litres.

Lorsque les rapports sur l'état des eaux et leurs qualités hygiéniques seront élaborés, ils seront présentés au ministère de l'Intérieur. Le ministère devra les étudier dans le courant d'un mois et au cas où ils seront approuvés, les projets commenceront à être immédiatement mis à exécution.

Les Municipalités se chargeront elles-mêmes de mettre les travaux en adjudication. Le ministère des Travaux publics aura toujours le droit de contrôler les travaux d'adduction d'eau.

Les exportations d'œufs

Des difficultés viennent de surgir par suite du contingentement sur nos exportations d'œufs à destination de la Suisse. Des pourparlers seront menés avec le gouvernement suisse pour faire réviser un caractère normal à ces exportations.

Les exportations de Mugla

Mugla, 14. A. A. — Au cours de septembre, le département de Mugla a exporté à l'étranger par les échelles de Kulluk, de Bodrum et de Bozbuğ, 25 boeufs, 64 veaux, 40 vaches, 3 chevaux, 6 ânes, 1 mulet, 12 chevaux et 1.266 animaux de basse-cour.

Un accord commercial turco-hongrois

Budapest, 14. A. A. — Les représentants de la Hongrie et de la Turquie signèrent le nouveau traité commercial hungaro-turc qui remplacera, à partir du 16 octobre la convention sur l'échange de marchandises actuelles expirant le 15 octobre. Il a été signé en même temps la convention de clearing hungaro-turque entrant en vigueur également le 16 octobre.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La base navale d'Istanbul met en adjudication pour le 31 octobre 1935 la fourniture des articles ci-après :

35.000 kilos de sucre en poudre du pays, 500 kilos de thé, 19.000 kilos de raisins secs et pour le 5 Novembre 1935 celle de 32.000 kilos de pois-chiches, 32.000 kilos d'olives, 60.000 kilos de haricots blancs et 60.000 kilos de riz.

L'Administration des P.T.T. d'Istanbul met en adjudication pour le 25 courant la fourniture pour 500 Ltqs de 500 kilos de colle produits du Soudan.

La Direction générale des services de sauvetage remet en adjudication, faute d'offre, le 21 de ce mois la fourniture de 28.650 kilos d'orge pour Ltqs 1.110.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES
NEW-YORK
Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) :

Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara :

Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca :

Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana :

Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Tomisara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto :

Alexandrie, Le Caire, Damanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy :

New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy :

Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy :

Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Kormad, Orsoy, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Obispo Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Societa Italiana di Credito ; Milano, Vienna.

Siege de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karakoy, Téléphone 1934

44841-243-4-5.

Agence d'Istanbul Allamamyan Han

Direction : Tél. 22900. — Opérations gda. : 22915. — Portefeuille Document. 22903.

Position : 22911. — Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1048.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHECKS

TARIF DE PUBLICITE

4me page Pts. 30 le cm.

3me " " 50 le cm.

2me " " 100 le cm.

Echos : " 100 la ligne

Un monument :

IMAGES DE LA VIE

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO
Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

EGGITO partira mercredi 16 Octobre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza.
ASSIRIA partira mercredi 16 Octobre à 17 h. pour Bourgas Varna Constantza, Sulina, Galatz et Braila.

CALDEA partira jeudi 17 Octobre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Vole, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Le paquebot poste de luxe CITTÀ DI BARI partira vendredi 18 Octobre à 11 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans le grands hôtels. Service médical à bord.

SPARTIVENTO partira Mercredi 23 Octobre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Galatz, Braila, Novorossiisk, Batoum, Trabzon, Samsun.

EGITTO partira Jeudi 24 octobre à 17 h. pour Pirée, Naples, Marseille, et Gènes.
ALBANO partira Jeudi 24 Octobre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trébizonde, Samsoun.

Le paquebot poste de luxe RODI partira vendredi 25 Octobre à 11 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

ISEO partira samedi 26 Octobre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MIRA partira lundi 28 Octobre à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

BOLSENA partira samedi 12 Octobre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Patras Brindisi, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH
Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Hermes", "Gangymedes", "Ceres"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port vers le 25 Oct.
Bourgas, Varna, Constantza	"Gangymedes", "Ceres"	" "	vers le 25 Oct. vers le 4 Nov.
" "	" "	" "	" "
Pirée, Gènes, Marseille, Valence	"Lyons Maru", "Lima Maru"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 19 Oct. vers le 19 Nov.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihim Han 95-97 T4. 44792

Laster, Silbermann & Co.

ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60

Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie, Hamburg

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

N'oublions pas l'essentiel !

« Nous devons confesser, dit le Zaman, que nous autres, journalistes d'Istanbul, nous avons perdu de vue ces jours-ci une tâche nationale très importante. Il y a huit ou dix jours que notre première page est pleine, toute entière, de l'affaire d'Abyssinie. Il est douteux que les journaux de Rome ou d'Addis-Abeba s'occupent de la guerre autant que les nôtres. »

Les journaux d'Istanbul y voient-ils uniquement une question de tirage ? Même les jours où les intéressés n'ont rien à communiquer au sujet de la situation sur les fronts (où c'est au prix du sang et des vies humaines que se fait la lutte), nos journaux ne se font pas faute de se montrer plus royalistes que le roi ; ils captent tant bien que mal des nouvelles à la radio, les grossissent et ne se lassent pas de les surmonter de la mention *özel* (particulier)...

Nous ne voulons pas dire par là que l'affaire d'Abyssinie ne soit pas un événement important. Au contraire, par les proportions de la tâche que les Italiens ont assumée, au point de vue militaire, par l'éventualité d'une guerre entre l'Angleterre et l'Italie qui se manifeste, c'est de toute évidence l'un des événements les plus extraordinaires de ce siècle. A un certain point de vue, l'affaire d'Abyssinie dépasse même en importance la guerre générale. Car une nouvelle guerre mondiale qu'elle pourrait provoquer serait telle qu'elle marquerait l'effondrement de la civilisation occidentale.

C'est donc notre devoir de suivre au jour le jour les événements d'Abyssinie et de donner aux lecteurs un choix des nouvelles contradictoires qui nous parviennent. Car cette guerre peut provoquer partout des étincelles. Conscients de cette éventualité, nous avons tenu le devoir de tenir compte de ce terrible danger et de demeurer vigilants.

Seulement, ce n'est pas là tout notre devoir. Il y a des choses très importantes que nous faisons et que nous devons faire dans l'intérêt du pays. Et nous les avons perdues de vue en nous disant — à tort — que tout ce que nous pourrions gagner à la faveur de la guerre d'Abyssinie sera... bien venu ! Parmi ces choses, la plus importante est sans contredit le recensement du 4 ou 5 jours seulement nous séparent.

Avons-nous réfléchi à ce que signifie cette opération ? Le recensement est l'une des entreprises les plus importantes et les plus décisives faites par la Turquie en vue de se ranger parmi les Etats civilisés. Le premier pas, dans cette voie, nous l'avons fait en 1927. Ce fut, alors, une première expérience. Nous n'avons pas remporté alors un plein succès. La pauvre Turquie ne connaissait jusqu'alors, en fait de recensement, que le recensement du bétail ! Malgré tous les efforts du gouvernement et malgré toutes ses prières, la population n'avait pas été pénétrée de l'importance de l'entreprise. On ne se disait pas : « Aman, évitons toute lacune, il s'agit d'un devoir national important ! » Ne condamnons personne. Le public qui était habitué à ce que le recensement du bétail fut une arme tournée contre lui-même, était excusable...

Le Président du Conseil, Ismet Inönü, attribue une importance toute particulière à cette affaire de recensement. Pourquoi ? Car les résultats ne peuvent en être profitables qu'au seul Turc, c'est-à-dire à vous et à moi. Plus la population de la Turquie sera grande, plus ses forces matérielles seront considérables.

Aidons ce jour-là de toute notre âme Ismet Inönü ; exécutons notre tâche très proprement et très complètement. Si, le lundi, 21 octobre, nous apprenons, par exemple, que la population de la Turquie s'élève à 20 millions d'âmes, est-il nécessaire de souligner combien, en dépendamment des répercussions de ce fait à l'étranger, cela nous causera à nous-mêmes d'allégresse ?

Le joyau d'Ankara

« L'autre jour, écrit M. Asim Us, dans le Kurun, nous avons été visiter en compagnie d'un ami le quartier de la citadelle, à Ankara, qui constitue le point le plus élevé de la ville. De là, nous avons voulu admirer le paysage. Au retour, nous avions le cœur partagé par un double sentiment de joie et aussi de douleur. »

Notre satisfaction était due au fait que nous avions pu enfin réaliser un vieux projet que nous avions formé de longue date ; nos regrets venaient de ce que ce château historique n'avait pas encore été aménagé de façon à pouvoir recevoir les visiteurs étrangers ou du pays.

On l'utilise actuellement comme musée. Le directeur de ce musée est M. Hikmet Turhan. Il a des collaborateurs et du personnel de service. Mais comme la création de cette organisation est encore récente, le classement de quelque 8 à 10.000 objets n'a pas encore été achevé. Il est hors de doute que, dès que ce classement sera achevé, le Musée sera ouvert au public.

Or, il nous semble que ce château historique qui est le joyau d'Ankara pourrait être ouvert plus tôt aussi au public, car il n'a pas seulement une grande valeur historique, mais aussi une valeur touristique. De nouvelles œuvres ajouteraient à sa valeur. Et il y a de quoi justifier un intérêt spécial à ce propos, de la part de notre éminent ministre de l'Instruction Publique, M. Saffet Arıkan.

On voit dans le château d'Ankara, un mélange des œuvres de Rome, de Byzance, disparaissant au milieu des œuvres puissantes et fortes de Rome et les œuvres gracieuses des Selçuk. Le paysage dont on jouit du haut de ces murs que l'on regarde vers la rivière Bent Deresi, vers Cebeci ou vers Su, constitue autant de tableaux qui ont chacun une beauté spéciale. Ce qui frappe le plus cependant, dans la citadelle d'Ankara, c'est l'état de ruine de certaines de ses parties. Aussi, faudrait-il, avant tout, remédier à ce danger.

L'orientation du sport national

Analysant l'aspect d'organisation préliminaire, revêtu par le sport, en divers pays, M. Yunus Nadi déclare dans le Cumhuriyet et La République ne pas approuver pareille conception. Il écrit notamment :

« Le sport doit être uniquement du sport et s'il est pratiqué rationnellement, il constitue déjà de lui-même une préparation pour la lutte : celle de la vie. La guerre n'est autre chose qu'une des phases toujours possibles de la lutte pour l'existence. Ce qu'il importe, par conséquent, de faire, ce n'est pas d'adapter le sport au service militaire mais de chercher seulement à le développer en tant que sport. »

En agissant de cette façon, nous aurons par le fait même, préparé matériellement et moralement la jeunesse à affronter sous toutes ses formes la lutte pour la vie et à toujours triompher dans cette lutte. Nous sommes convaincus que, du point de vue de la défense du pays, le résultat obtenu serait meilleur que si l'on transformait le sport en un service militaire. Tout jeune homme, d'ailleurs, qui sait ramer, voler dans les airs, et courir sur terre en vainquant tous les obstacles qui se dressent contre lui, ce jeune homme, disons-nous, se trouve être déjà un élément des plus précieux pour la défense nationale.

Voilà pourquoi nous désirons voir le sport être l'objet d'une véritable organisation nationale dans le pays. Tout en permettant partout le libre développement des initiatives privées, il faut que les affaires sportives soient placées toutes dans un cadre général dans tout le pays. Il faut que notre gouvernement s'y intéresse de plus près et y accorde plus d'importance. Il est nécessaire d'adopter un programme d'activité tout neuf tendant à répandre le goût du sport jusque

La franc-maçonnerie a rempli sa tâche historique

(Suite de la première page)

pas tenu cette année leur réunion habituelle, ce qui était caractéristique, les loges auraient été dissoutes sans attendre la décision du gouvernement, ce qui eût été plus délicat.

Le Dr. Salih Haşim (franc-maçon) : — Pour ma part, j'estime que la franc-maçonnerie, en ce qui concerne la Turquie, a passé depuis longtemps à l'histoire. Elle avait peut-être une signification sous le règne des rois de France, Louis XV et XVI ; c'était alors une organisation secrète créée contre la dictature et le cléricalisme.

La Turquie qui, après avoir combattu contre ces forces noires (cléricalisme) occupe le premier rang parmi les puissances laïques, ne pouvait tolérer la franc-maçonnerie ou toute autre organisation secrète. Si c'est une religion secrète, elle n'a pas davantage sa raison d'être au moment où l'on ne fait pas cas de celles qui existent.

Si c'est une organisation sociale comme il y en a dans le monde de beaucoup plus importantes, elle n'a pas d'utilité.

La franc-maçonnerie, depuis longtemps, n'existait pas en fait parce qu'elle était devenue un mannequin. Finalement, elle a trouvé sa place dans le musée d'histoire du passé.

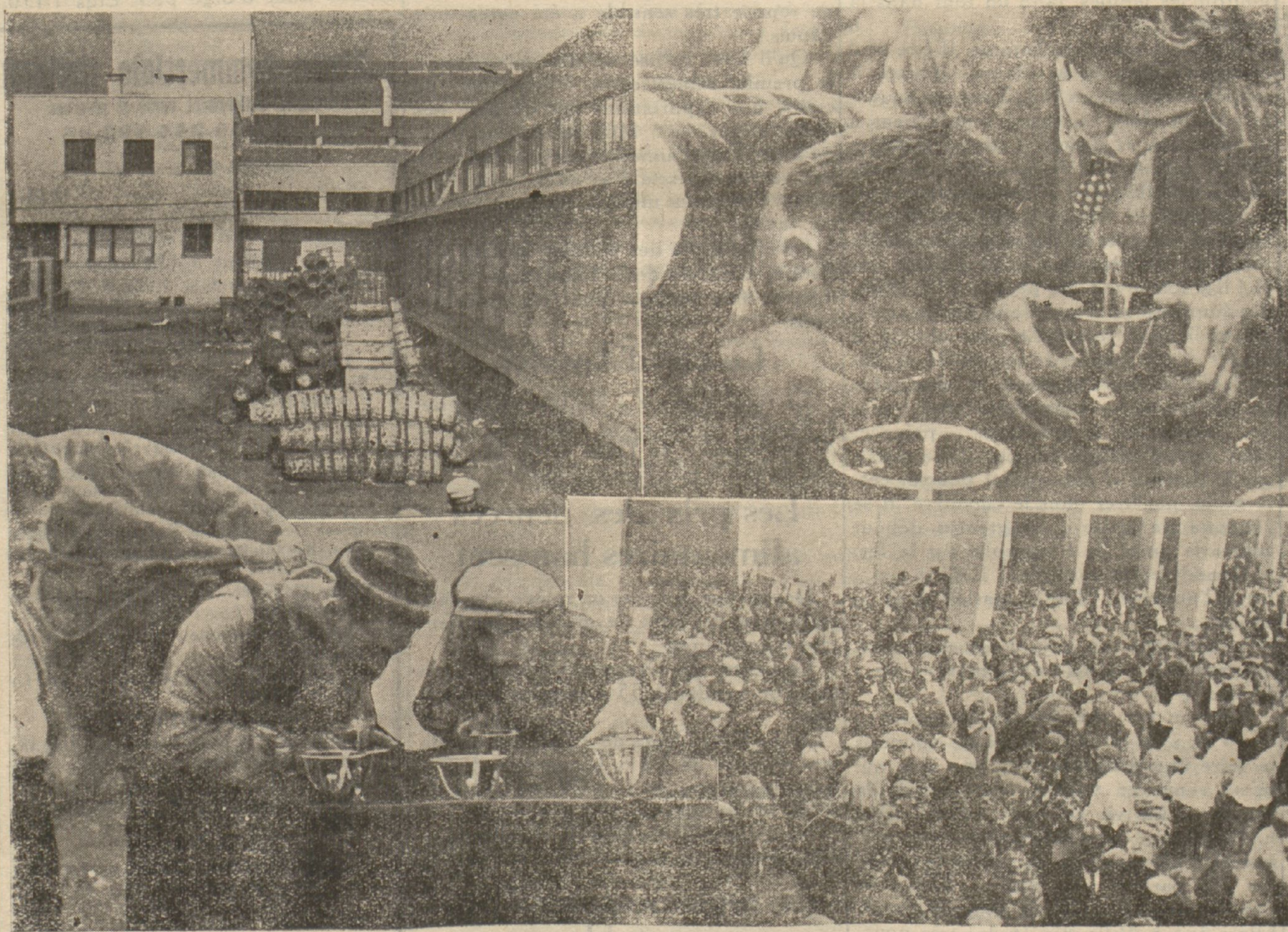
Les drames de la circulation

La petite Ayten, 7 ans, fille d'un officier, M. Salihaddin, a expiré hier matin, sous les roues de l'auto conduite par le chauffeur Seyfi, au moment où elle traversait la rue de Kanakoy, pour passer d'un trottoir à l'autre.

Brûlé vif

Le petit Murat, 6 ans, habitant chez ses parents, au village Karacati, de Kepsut (Balıkesir) s'étant amusé à mettre le feu à une grande motte de paille, a été brûlé vif.

dans les villages. Il ne faut pas limiter les sports nautiques aux seules localités du littoral ; ceux-ci peuvent également être organisés à l'intérieur du pays.



Quelques aspects de nos nouvelles halles. — Des installations très modernes. — Des robinets automatiques à pression sont à la disposition des portefaix qui se lavent fréquemment.

Télégrammes de notre deuxième édition d'hier

Les hommes du Dégiaç Aille Selassie Gougsa ont hissé le drapeau italien à Makallé

La ville pourrait être occupée sans coup férir

Rome, 14. — On annonce que la route conduisant à Makallé est libre et l'on croit que l'on pourrait l'occuper sans coup férir, en vue d'appuyer les hommes du Dégiaç Aille Selassie, demeurés à Makallé pour assurer la garde de la ville et qui y ont déjà arboré le pavillon italien.

Les impressions d'un ingénieur étranger qui a accompagné le ras Gougsa

Asmara, 14. — La « Continental Telegraph Union » annonce que l'ingénieur Bietry, qui dirigeait, en dernier lieu, les travaux de la route Addis-Abeba-Makallé, achevés jusqu'à Maicio, sur un parcours de près de 800 kilomètres, a dû interrompre ceux-ci étant donné qu'il n'était pas payé. Comme les actes d'hostilité contre les étrangers augmentent, il a réclamé un aéroplane pour quitter l'Éthiopie, ce qui lui fut refusé. Il s'adressa alors à ras Gougsa et rejoignit en sa compagnie les lignes italiennes. Le « Journal » et le « Matin » ajoutent que Bietry estime que d'autres chefs suivront l'exemple du dégiac Gougsa.

Suivant l'« United Press », Bietry aurait communiqué que 5.000 Éthiopiens en armes avec des mitrailleuses, se trouveraient près de Dessié. Suivant « Reuters » l'ingénieur aurait déclaré qu'il est probable que la résistance éthiopienne soit livrée près du lac d'Ashanghi. Toujours la « Continental Telegraph Union » informe que 1.500 hommes du ras Gougsa constitueraient une force d'ir-réguliers qui marchera avec les troupes. « Le Matin » affirme que les Italiens ne sont nullement pressés d'occuper Makallé et veulent s'organiser solidement sur un large front avant de faire un nouveau saut en avant.

LA MESAVENTURE D'UN TELEGRAPHISTE ITALIEN

L'« United Press » confirme que l'opérateur de T. S. F. italien, Antonio Donichelli, est arrivé à Makallé. Il avait été condamné à être fusillé par l'autorité locale et avait été obligé à hisser le drapeau italien pour éviter des incursions d'aéroplanes italiens.

LE GENERAL DE BONO A ADOUA

Après avoir assisté à l'inauguration du cimetière funéraire à la mémoire des morts de 1896, le général De Bono a assisté à un Te Deum célébré dans l'église copte d'Adoua. Il a été l'objet de multiples manifestations de dévouement de la part de la population et du clergé qui lui a offert l'hommage de dons symboliques. Le général a passé la journée à Adoua pour s'occuper des besoins en eau de la région.

LA BOURSE

Istanbul 14 Octobre 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intrieur 95.—	Quais 10.50
Ergani 1933 95.—	B. Représentatif 45.50
Uniture I 24.90	Anadolu I-II 43.—
II 22.90	Anadolu III 43.50
III 23.20	

ACTIONS

De la R. T. 58.50	Téléphone 13.—
Iş Bank. Nomi. 9.50	Bomonti —.—
Au porteur 9.50	Deroos 17.—
Porteur de fonds 90.—	Ciments 12.50
Tramway 30.50	İtihan day. 9.50
Anadolu 25.—	Şark day. 0.95
Şirket-Hayriye 15.50	Balia-Karaidin 1.55
Régie 2.30	Droguerie Cent. 4.65

CHEQUES

Paris 12.06.—	Prague 19.16.10
Londres 616.75	Vienne 4.20.87
New-York 79.37.50	Madrid 5.80.65
Bruxelles 4.71.62	Berlin 01.97.25
Milan 9.76.25	Belgrade 34.96.83
Athènes 83.71.60	Varsovie 4.21.—
Genève 2.43.70	Budapest 4.51.40
Amsterdam 1.17.19	Bucarest 63.77.65
Sofia 63.94.—	Moscou 10.98.—

DEVISES (Ventes)

Psts.	Psts.
20 F. français 168.—	1 Schilling A. 23.—
1 Sterling 617.—	1 Peseta 25.—
1 Dollar 126.—	1 Mark 34.—
20 Liras 189.—	1 Zloty 24.—
20 F. Belges 82.—	20 Leis 15.—
20 Drachmes 24.—	20 Dinars 64.—
20 F. Suisses 818.—	1 Tchernovitch 32.—
20 Levass 24.—	1 Ltq. Or 9.42
20 C. Tchèques 96.—	1 Mecidiye 0.53.25
1 Florin 84.—	Banknote 2.84

Les Bourses étrangères

Clôture du 14 Octobre 1935

BOURSE de LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)

New-York 4.9868	4.981
Paris 74.32	74.41
Berlin 12.175	12.185
Amsterdam 7.25	7.255
Bruxelles 29.—	29.145
Milan 60.06	60.37
Genève 15.0425	15.05
Athènes 515.	517.

Clôture du 14 Octobre

BOURSE de PARIS

Turo 7 1/2 1933 294.—

Banque Ottomane 246.—

BOURSE de NEW-YORK

Londres 4.9037	4.9037
Berlin 40.24	40.24
Amsterdam 67.79	67.78
Paris 6.5912	6.59
Milan 8.11	8.11

(Communiqué par l'A. A.)

Théâtre Français

TROUPE D'OPÉRETTES SUREYYA

dans son nouveau cadre

Mme Şaziye - H. Kemal

A partir de Vendredi 11 Octobre 1935

chaque soir à 20 h. 30. Les Samedis

et Dimanches Matinées à 15 h.

EMIR SEVIYOR

(L'Emir aime)

Opérette en 3 actes

de M. YUSUF SURURI

Musique de Mo. CARLO CAPOCELLI

Prix : 100, 75, 50, 25 — Loges : 300, 400

Service de tramways pour toutes les directions.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Etranger :
1 an Ltqs. 13.50	1 an Ltqs. 22.—
6 mois 7.—	6 mois 12.—
3 mois 4.—	3 mois 6.50

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 58

LA VERGE D'AARON

Par D. H. Lawrence

Traduit de l'anglais par ROGER CORNAZ

CHAPITRE XVIII
LA MARCHESA

Elle ouvrit des yeux agrandis de surprise en le regardant. Mais elle ne dit rien. La même curiosité enfantine, vaste, étrange, peut-être insatiable, était dans ses yeux tandis qu'elle le regardait. Il s'habilla très vite. Elle gardait les yeux grands ouverts et ne disait pas un seul mot.

Mais quand il fut habillé, et se pencha sur elle pour lui dire adieu, elle l'entoura de ses bras, qui paraissaient si frêles et enfants maintenant, et qui étaient pourtant d'une si mortelle puissance. Elle lui avait passé ses tendres bras autour du cou, et posé ses cheveux emmêlés sur le visage.

Et cependant, même en l'embrassant, il la sentait mortelle. Il voulait être loin.

Il voulait échapper à ses bras, qui le retenaient, à ses cheveux emmêlés, à sa curiosité, à son étrange et haïssable puissance.

— Tu reviendras. Nous serons ainsi encore ? murmura-t-elle.

Et il pouvait à peine comprendre que c'était là cette autre femme qu'il avait vue au thé d'Algy, assise sur le canapé, si silencieuse, si sombre, si réservée.

— Oui, je reviendrai. Adieu, maintenant.

Il l'embrassa et sortit tout droit de la chambre.

Vite, il prit son manteau et son chapeau, vite ; et quitta la maison. Il gardait au nez l'odeur du drap des draps légèrement parfumés — il ne savait pas ce que c'était.

Mais, maintenant, il essuya son visage et sa bouche pour l'enlever.

Il n'avait rien mangé depuis son café du matin et il avait faim, il se sentait dé-

faillant. Et son visage et son esprit lui semblaient desséchés. Il se sentait curieusement fané, comme si un courant électrique l'avait flétri.

Et il savait, il savait très bien qu'il n'avait en son pouvoir qu'un dixième de ses facultés naturelles. Et, dans son esprit de mâle, il se surprenait à la haïr, à la haïr profondément, furieusement.

Mais il se disait :

— Non, je ne veux pas la haïr ; je ne la haïrai pas.

Il continua sa route, traversa le Ponte Vecchio où les vitrines des bijoutiers étincelaient déjà, et pénétra dans la ville. Il avait faim et décida d'aller dans une boutique qu'il connaissait et où on pouvait manger debout des petits pains fourrés de truffes ou de salami et boire du Marsala. Il mangea donc coup sur coup plusieurs petits pains aux truffes et but quelques verres de Marsala. Puis il ne put que faire. Il n'avait plus envie de manger.

Il avait eu ce qu'il voulait. Sa faim était plus nerveuse que sensuelle.

Il alla par les rues. Il commençait à faire sombre et la ville s'illuminait. Il se sentait curieusement consumé, comme si une flamme ou une force électrique l'avaient parcouru et avaient flétri ses tissus vitaux. Consumé, comme si une sorte de flamme électrique l'avait submergé et flétri. Son cerveau lui semblait flétri ; de tous les yeux aux multiples visions de son esprit, un seul restait ouvert et sans brûlure ; les autres yeux de son esprit étaient brûlés et sans vue.

Pourtant ses nerfs s'agitaient. Qu'allait-il faire ? Il se rappela qu'il avait en poche une lettre de Sir William Franks. Sir William l'y taquinait encore au sujet de ce « Destin » et de cette « Providence » en qui lui, Aaron, était sensé avoir foi.

« Je serais très heureux d'avoir de vos nouvelles, et de savoir comment votre bienveillante Providence — ou était-ce un Destin ? — vous a traité depuis que je vous ai vu... »

Aaron alla à la poste, prit du papier, s'assit à une table et écrivit sa réponse. C'était une sensation très étrange, d'écrire ainsi quant son esprit avait la plupart de ses yeux brûlés et qu'il lui semblait y avoir à peine assez pour tenir la plume et la conduire droit fil à travers le papier.

Pourtant, écrire lui était indispensable. Et, comme la plupart de ses facultés étaient taries ou engourdies pour l'instant, il put exprimer sa vérité la plus pure, ou la plus intime : « Je ne désire pas que ma Providence ou mon Destin me traite bien. »

« Je ne veux ni gentillesse ni affection. Je ne crois pas à l'utilité de l'harmonie entre les êtres, de leur affection les uns pour les autres. Je crois à l'utilité de la lutte, et à rien autre : la lutte qui est tout. Et, s'il s'agit de femmes, je crois à la lutte entre amants, dût-elle m'aveugler ; et, s'il s'agit du monde, je crois qu'il faut lutter avec le monde, qu'il faut que le monde me haisse, dût-il me casser les

jambes. Je veux que le monde me haisse, l'amour est pour moi la plus mortelle, chose surtout s'il me vient d'un monde aussi répugnant que me paraît celui-ci... »

Très bien ; c'était là une charmante lettre à envoyer à un pauvre vieillard.

Mais dans la sécheresse de son esprit flétri, Aaron l'avait tirée de lui-même. Quand un homme s'écrit une lettre à lui-même, il a tort de l'envoyer à un autre.

Peut-être faut-il en dire autant d'un livre.

Cependant, sa lettre écrite, il l'affranchit, la cacheta, et la mit à la boîte. Il n'y avait plus à y revenir.

Puis il rentra chez lui.

Un seul fait restait intact dans les débris de sa conscience : dans cette ville, il y avait Lilly, et, s'il en avait besoin, il pouvait aller à Lilly ; en outre, dans le monde, il avait Lottie, sa femme ; et, contre Lottie, son cœur, certes, brûlait d'une profonde, profonde, jusqu'au-delà de l'âme, amertume. Comme une profonde blessure au plus profond de son âme il y avait Lottie, et, comme un Destin contre lequel il s'irritait, mais qui le tranquillisait, il y avait Lilly.

Il rentra chez lui et s'étendit sur son lit. Il eut assez de présence d'esprit pour entendre le gong et descendre dîner.

Blanc, l'air absent, il mangea son dîner.

Et, alors, Dieu merci, il put se mettre au lit, seul dans son propre lit bien froid, Dieu merci.

Etre seul dans la nuit ! De cela il était indiciblement reconnaissant.

CHAPITRE XIX

CLEOPATRE, MAIS PAS ANTOINE

Aaron en s'éveillant le lendemain, se sentit mieux. Mais il n'était encore qu'à moitié lui-même.

La nuit seule lui avait fait du bien. Et le besoin d'être seul restait toujours son plus grand besoin. Il s'éprouvait un sentiment intense contre la Marchesa. Il avait l'impression que, d'une façon ou d'une autre, elle lui avait donné un scorpion.

Et son instinct le poussait à la haïr.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü :

Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata

Sen-Piyer Han — Telefon 43468